

XVIIIème dimanche après la Pentecôte

Que « le Fils de l'homme ait sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés », la chose pour nous n'est plus très surprenante ; contrairement à la foule qui se presse autour du paralytique de l'Évangile, nous savons, en effet, par la foi – nous savons par la Lumière venue d'en-haut - que ce Jésus de Nazareth est non seulement le « Fils de l'homme » - l'un des titres bibliques donnés au Messie qui devait venir – mais qu'il est aussi le Fils Unique du Père, Vrai Dieu né du Vrai Dieu ; et qu'à ce motif il a donc par nature le pouvoir de pardonner les péchés qui, nous le savons, sont avant tout des offenses à Dieu Lui-même : des attaques portées contre sa volonté, « des trahisons de son Amour divin », selon la bouleversante expression de saint Padre Pio.

Ainsi que le « Fils de l'homme ait sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés », la chose n'est pas étonnante ; en revanche qu'un fils d'homme - créature prise parmi toutes les créatures, pécheur choisi dans la foule de tous les pécheurs – qu'un fils d'homme ait (non, certes, par nature mais bien par grâce) reçu, lui aussi, le pouvoir de pardonner les péchés : voilà ce qui a de quoi, comme les foules de l'Évangile, nous saisir d'effroi et nous pousser de tout notre cœur à glorifier le Seigneur !

Et, de fait, il y a là près de moi, assis à quelques mètres de moi, un fils d'homme – fils d'Avignon, fils du Barroux, fils de France – qui a reçu du Fils de l'homme le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés : quelle merveille. Nous l'avons connu diacre – il est maintenant prêtre. En ce jour pluvieux – mais aussi radieux – du 29 juin, dans la campagne bavaroise, il a reçu à jamais, pour l'éternité, ce pouvoir par l'imposition des mains de Mgr Huonder et l'envoi dans son cœur de l'Esprit de Miséricorde : « après leur avoir montré ses mains et ses pieds, Jésus souffla sur ses Apôtres et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Comment, en tant que prêtre, ne pas être rempli de crainte et de joie devant un tel mystère !

Chers fidèles, vous connaissez le confessionnal du côté du pénitent ; vous le trouvez selon les lieux et les moments, commode ou inconfortable, profondément angoissant ou hautement désirable mais peut-être ignorez-vous comment il est du côté du prêtre...immense, toujours immense ! On a beau être très grand, on a beau approcher du double-mètre (si, si, ça existe : je connais des prêtres dans ce cas), on est toujours tout petit dans le confessionnal : tout petit de savoir que, pécheur, on est pourtant l'instrument de la Sainteté et de la Miséricorde...tout petits de comprendre que c'est à nous, dont l'âme ressemble bien souvent au corps du paralytique de l'Évangile, qu'il revient pourtant de délier, de guérir et de relever. Dans nos pauvres mains fragiles a été remis l'inestimable trésor des Clefs du Royaume. Alors, oui, il est immense, ce confessionnal qui de l'extérieur peut paraître bien étroit : il est immense, tout simplement, car Dieu s'y tient – immense car il est à la taille de ce Dieu d'infinie tendresse dont nous sommes tout à la fois, les premiers bénéficiaires et les premiers lieutenants. Ce Dieu que nulle trahison ne décourage, nulle rechute n'exaspère, nul aveu n'effraie mais qui éclate de joie dans le Ciel chaque fois que sont prononcés les mots qu'il a tant dits sur la terre – qu'il a murmurés si souvent sur les chemins de l'Évangile avec gravité et allégresse : *ego te absolvo...*

Immense est le confessionnal, chers paroissiens, comme immenses doivent être notre humilité et notre action de grâces devant une telle merveille - dans laquelle, au départ, nous ne sommes pour rien et qui, gratuitement, nous a été confiée. Saint Paul nous le dit dans l'Épître de ce jour et j'y encourage tout spécialement aujourd'hui notre jeune prêtre : ne jamais cesser de rendre grâces ! « Je rends grâces continuellement à Dieu pour vous (*pour toi*), à cause de la grâce de Dieu, qui vous (*t'*) a été donnée dans le Christ Jésus ; car en lui, (*tu es*) vous êtes devenus riches en toutes choses. » Rendre grâces, en grec, se dit « Eucharistie ». Et, en effet, le prêtre est, par excellence, un « homme eucharistique » : non seulement parce que la Sainte Messe, l'Eucharistie du Seigneur, est le centre et le sommet de sa vie mais aussi parce qu'il est « juste et bon, équitable et salutaire », selon les mots de la Préface, « qu'il rende grâces toujours et partout » pour ce Don immense de la Miséricorde : que donnerait-il en échange de son sacerdoce, lui qui, faible et pécheur, a pourtant reçu ce pouvoir si consolant, si bouleversant, si réjouissant de relever les pécheurs et de leur ouvrir la porte d'un bonheur infini et éternel !

Que la Vierge du Magnificat, que Notre-Dame de l'action de grâces, cher Bertrand, t'accompagne chaque jour dans ta vie de prêtre, afin que tu passes ton sacerdoce, sur la terre comme le ciel, à « chanter » – comme dit le Ps. 88 – « les miséricordes du Seigneur » !

Abbé Jean-Baptiste Moreau